

## Petit garçon (Lucio/Zingo-Antoine Duchene)

J'garde les même bases, le même valeurs depuis l'opige  
J'fraines dans mon sillage réflexions, pensées et analyses,  
Des épisodes foireux au plus belles romances,  
Je suis ce que j'ai fait aucun regrets il faut qu'j'avance.  
A statuer sur son sort, on fini vieux et gris,  
Pendant qu'les potes se pressent à gonfler la démographie,  
Pour ne pas être spectateur on s'prend au jeu,  
on s'prend moins le choux, on se prend à être heureux.  
Nostalgique quant aux photos d'antan  
Ce visage d'enfant vit toujours dedans,  
Rien n'arrête le temps même pas les cure de botox,  
ça loi nous dépasse tous du plus richard au plus gros tox.  
Hier j'avais 7ans, l'innocence incarnée,  
Aujourd'hui j'en ai 28, le crane un peu dégarni,  
je kiff la vie avec simplicité,  
Une feuille un stylos, un bouquet de rose de l'amitié.  
J'veux pas être seul sous l'emprise de mes chimères,  
Un combat inférieur qu'aurais-je fait de bon si demain je meurs ?  
Mes convictions l'emportent sur ma condition,  
Dans le fond, j' conserve cette âme de petit garçon

Petit garçon il est l'heure d'aller se coucher,  
on me dit,  
Petit garçon il est l'heure d'arrêté de rêver,  
on me répète,  
Petit garçon t'en fait qu'à ta fête,  
S'est l'heure de grandir,  
J'ai pas ma place dans le monde adulte (bis)

Les rêves subsistent quand l'enfant pousse vite,  
on se construit une conscience malgré l'amour du risque,  
on voit ce qu'on perd et mort de peur  
on s'accroche au confort fournit par l'effort du labeur.  
Le prince devient farce, la fable foutaise,  
La femme devient garce quand ses espoirs s'brisent,  
Le père monopolise les esprits les plus vastes,  
Et les sexe mobilise même les corps les plus chastes.

Le taf un passe temps, quand perdre son temps est un luxe,  
Dépenser son présent ailleurs que sous un véluxe,  
Accoudé à une table je nourris ma part d'ignorance,  
Et repenses à ces instants cruciaux émanant de l'enfance.  
Je m'attache à ce gosse comme un palestinien à sa terre,  
M'enlever c'est me couper l'air, me l'arracher c'est me crever le cœur,  
Écœuré par ce que le système sert,  
Je me permets le droit de rêver à n'importe quelle heure.  
Je vois le monde, avec mes yeux de même,  
M'affranchissant de leurs barrière, d'eux contraintes et d'eux fantômes,  
Prêt à tout pour te ramener sur le droit chemin,  
Dans un univers froid garant de tout destin ;  
Alors je me fais clandestin, résistant, magicien,  
Militant pacifiste, artisan de mes lendemains,  
Mêlant songes et actes pour pouvoir me faire la belle,  
Mais cette voix incessante dans ma tête me rappelle .

Petit garçon il est l'heure d'aller se coucher,  
on me dit,  
petit garçon il est l'heure d'arrêté de rêver,  
on me répète,  
petit garçon t'en fait qu'à ta tête,  
c'est l'heure de grandir,  
j'ai pas ma place dans le monde adulte (bis)